

HELHaCTU

/// LA RÉUSSITE COMMENCE PAR UNE BONNE INFO ///

Edito

À la HELHa, on n'est pas fait pour communiquer. C'est ainsi. C'est comme ça. À la HELHa, on est fait pour VIVRE la communication.

Par tous les pores de la peau. Web, Intranet, Facebook, Brochures de formation, Livret d'accueil des nouveaux enseignants, Flyers, Signalétique, et, désormais, le Journal d'Entreprise, HELHactu, qui se veut de ce bouillonnement de vie et de dynamisme communicationnel.

À la HELHa, on est fait pour communiquer.

Jean-Luc Vreux,
Directeur-Président



Une première étude du chariot pour supermarché avec les initiateurs du projet

Une nouvelle section dans la catégorie sociale : la GRH

Des débouchés aussi multiples que diversifiés !

Devenir Bachelier en Gestion des Ressources Humaines : voilà une perspective nouvelle pour celui dont l'objectif, sur le terrain, sera de garantir à toute entreprise (marchande ou non-marchande) l'adéquation entre ses ressources et ses besoins en personnel. Tant sur un plan quantitatif que qualitatif. Bref : The right man in the right place !

Ainsi, le conseiller GRH se présente comme une interface, comme « la » personne qui permet le dialogue entre la direction, le personnel et les travailleurs sociaux ; dans toutes ces relations, il intègre les dimensions économiques, culturelles, juridiques, techniques et déontologiques ; il vise constamment la convergence entre les intérêts des individus et ceux de l'organisation en permettant aux différents partenaires, là où ils se trouvent, de travailler avec un sens aigu de la responsabilité, de l'autonomie, du dynamisme et de la créativité.

Comme pour toute formation en Haute Ecole, le bachelier en Gestion des Ressources Humaines s'inscrit dans une

vision professionnalisante, à la confluence de l'économique et du social

D'une part, il est celui dont les compétences économiques concernent la gestion des entrées et des sorties, la rémunération et les avantages sociaux, la gestion du temps de travail, la contribution à la constitution d'un règlement de travail et son application, la gestion des dossiers administratifs, les relations avec les organismes extérieurs nationaux et internationaux,...

D'autre part, il est celui qui gère les activités liées aux ressources humaines, parmi lesquelles : l'organisation du travail, le recrutement, la sélection et l'accueil, la gestion des carrières, les politiques de rémunération, de formation et d'évaluation, la prévention, la protection et le bien-être au travail, l'information et la communication interne,...

Les raisons d'un tel choix

« On y réfléchit depuis un certain nombre d'années, explique Philippe De Coninck, directeur aux affaires académiques de la HELHa et directeur des sections Commu et GRH. Notre volonté était d'élargir l'offre

de nos formations en catégorie sociale. La gestion des ressources humaines s'est, à ce titre, presque imposée d'elle-même.

D'une part ; elle n'existe pas en Hainaut, à Bruxelles et dans le Nord de la France ; d'autre part elle correspond à un besoin tant dans le monde de l'entreprise commerciale que dans le secteur du non-marchand. »

Si elle présente indéniablement des synergies et des interrelations avec l'actuelle formation en communication, elle aura aussi ses spécificités : « Un responsable en ressources humaines doit maîtriser les techniques d'expression et être sensibilisé aux modes de communication, poursuit Philippe De Coninck. Il doit cependant aussi être en pointe dans des domaines spécifiques. L'économie et le droit seront donc particulièrement poussés. On insistera aussi sur la maîtrise de trois langues étrangères. »

Dans le prochain Journal d'entreprise, nous reviendrons sur la rentrée en GRH ainsi que sur l'inauguration des nouveaux auditoires tournaisiens ■

! Les citations sont extraites du journal L'Avenir.



« Cette formation est totalement justifiée dans la mesure où l'on vit une réelle carence d'études spécifiquement orientées vers l'animal, en dehors de la médecine vétérinaire ou de l'orientation « élevage » de la Faculté des Sciences Agronomiques. C'est cette absence de formation en type court qui a été le principal vecteur de l'introduction de notre dossier auprès de la Communauté Française de Belgique. D'autant plus que la Communauté néerlandophone connaît une formation similaire. Enfin, on reconnaît que l'animal, outre son rôle connu de producteur (viande, lait, œufs, laine, cuir, etc.), revêt, comme nous l'énoncions, une fonction sociale. Les animaux sont présents non seulement comme animaux de compagnie mais encore dans les parcs zoologiques, dans divers sports (équitation, dressage, chasse, etc.), dans différentes thérapies (hippotherapies, chiens d'aveugles), enfin (et la liste n'est certainement pas exhaustive) dans la surveillance et le gardiennage et la détection de substances ou de disparus... De nombreuses activités nouvelles voient le jour comme les « pet-shop », les toilettes, les pharmacopées et alimentations spécifiques, la nursery pour les vacances... »

Les études de Bachelier en Technologie Animale s'inscrivent directement dans cette option : former des personnes responsables, ayant un bagage scientifique sérieux et des compétences pratiques leur permettant de gérer le bien-être des animaux. ■



Le départ des hospitaliers vers Lourdes.

Handi Days

Les journées « Handi Days » sont organisées depuis deux ans par l'ASBL Horizon 2 000 et la Province du Hainaut. « Cela permet de changer le regard des gens sur les personnes handicapées. Le label, que l'on remet, prouve que l'école a une démarche inclusive et qu'elle est apte à accueillir des gens en situation de handicap » explique Nathalie Vanzeveren de la Province du Hainaut.

Gaël Barzin, Alexandre Becquart, Mickaël Delfosse, Thibaut Deplanque, Nicolas Herman, Marilyn Noiret et Geoffrey Verhaeghe sont les étudiants qui ont donné vie au projet, pour la deuxième fois d'affilée à la HELHa.

« Aujourd'hui, on ne peut plus se permettre de passer à côté du problème du handicap, dit Thibaut. Nous avons proposé aux étudiants (ceux de première commu) une journée pour les sensibiliser à cette problématique. Nous avons essayé de la rendre ludique afin que tout le monde puisse passer un bon moment. Enfin, nous voulions que les ateliers aient un rapport avec la communication ».

grâce à l'ASBL Surdimobil), participer au jeu de société « Keski ? » (genre d'action ou vérité), se rendre compte de l'utilité des chiens pour les personnes à mobilité réduite ou malentendantes (ASBL Cœur à Cœur) et voir un film de sensibilisation à la personne handicapée. Le dernier atelier mettait les participants en situation de handicap (personne en chaise roulante ou aveugle) ».

Trois prix sont attribués sur base d'un classement tenant compte à la fois du vote des internautes et d'un jury indépendant composé d'experts du secteur à profit social (non-marchand).

Historique

Altéo est un mouvement social regroupant des personnes malades, handicapées et valides. Dans le souci de procurer aux Personnes à Mobilité Réduite (PMR) davantage d'autonomie, la régionale Mons-Borinage a créé un groupe spécifique « accessibilité » qui comprend un partenariat avec des enseignants et des étudiants ingénieurs industriels électromécaniciens (HELHa, ISICHT, Mons) et d'une candidate ergothérapeute du site de Montignies-sur-Sambre (HELHa, IESCA-Sainte-Thérèse).

Tous ces partenaires ont mis au point un prototype « chariot pour supermarché pliable et léger » que les PMR pourraient acquérir et emporter pour faire leurs courses.

De la pratique à la théorie (et vice versa)

Pour ce faire, les candidats ingénieurs ont été invités à se mettre en situation de handicap (en fauteuil roulant) et à se rendre dans une grande surface pour y effectuer leurs achats. Ils ont ainsi pu appréhender les difficultés, les entraves et les exigences et concevoir un chariot de supermarché pliable suffisamment

Une nouvelle finalité : bachelier en Technologie Animale

On ne dira jamais assez les liens étroits qui unissent l'homme et l'animal. L'animal, en effet, assume une fonction sociale : il est source de bien-être, d'affection, de réconfort, constitue un remède contre l'isolement et la solitude, procure apaisement et sécurité, nourrit le contact et le rapprochement avec la nature, permet de découvrir la géographie et les écosystèmes de tout le globe terrestre, suscite les relations ludiques, affectives, les besoins d'exercice, de communication, est moteur enfin de socialisation et d'intégration.

De leur côté, les scientifiques et les praticiens insistent sur les bénéfices thérapeutiques de ces liens : le concept de « thérapie par l'animal », apparu vers les années 1980, trouve un réel écho dans les professions médicales et paramédicales. C'est dans ce cadre général que se bâtit la nouvelle formation de bachelier en technologie animale.

Destinée à des personnes qui montrent de l'empathie à l'égard de l'animal (en respect avec sa biologie et son éthologie), la formation doit permettre à tout étudiant de gérer de manière optimale le bien-être des animaux, quelle que soit la fonction à laquelle il est destiné, en repérant, par exemple, des conditions anormales d'ambiance ou d'environnement ou en détectant tout problème de santé.

Le bachelier est essentiellement un relais, une interface vers des personnes qualifiées comme les vétérinaires. L'autre versant des aptitudes de tout technologue animalier sera de réaliser certaines analyses de laboratoire en corrélation, là encore, avec un médecin vétérinaire. Il ne pourra en aucun cas se substituer à lui en adoptant des décisions

Dans le wagon, Catherine me permet de rencontrer Grégory, atteint d'une maladie congénitale qui le prive de l'usage de ses membres inférieurs. Grégory est rayonnant : « C'est la semaine de l'année où je suis le plus heureux ! Là-bas, à Lourdes, tout le monde est « normal », si je puis dire ; il n'y a pas de barrière, pas de frontière, pas de cloisonnement. Lourdes, c'est le temps du ressourcement, du renouvellement d'énergie. Quand je participe aux offices, je reçois une force qui est celle de l'Esprit. Mais ce qui prime, c'est aussi et surtout le relationnel, les liens avec les personnes, au-delà du physique. On se connaît tous. On est ravi de se voir et l'on songe aussi avec beaucoup d'émotion à ceux qui ne sont plus ». (Grégory ne peut s'empêcher de laisser s'échapper quelques larmes qu'un immense et beau sourire vient calmer aussitôt). Et je descends du wagon en songeant à cette phrase d'André Comte-Sponville : « Nous n'aurons de bonheur que proportion du désespoir que l'on aura pu assumer ».

Il est bientôt l'heure de partir ; sœur Paula rejoint l'équipe du wagon-infirmier. « 27 étudiants et professeurs, susurre-t-elle. C'est deux de plus que l'année dernière ! » Et les deux doigts qu'elle pointe délicatement sont déjà signe de victoire. Et de miracle.

Mais voilà que le train s'ébranle et que l'émotion m'envahit alors que le dernier wagon se fait de plus en plus petit tout au bout de la voie.

C'est à ce moment que je surprends la conversation d'un maman dont la fille est paralysée depuis l'âge de 15 ans : « Elle ne partirait pas, s'il n'y avait pas Boris et Sœur Paula » Et elle ajoute : « L'année dernière, au retour, ils avaient des visages rayonnants. On aurait dit qu'ils revenaient du ciel ».

Quand je vous disais que les miracles commencent sur des quais de gare. ■

Jld, 19 juillet 2012

leur projet soit effectivement le meilleur au terme du week-end.

Le samedi

La journée est entièrement consacrée à faire avancer le projet avec des interrogations comme : « Quel est le marché ?, Puis-je le tester rapidement et rencontrer les premiers clients potentiels ?, D'ailleurs, quels sont leurs besoins ?, Comment générer de la valeur ?, Quel produit « un minimum viable » dois-je réaliser et « prototyper » pendant le weekend ?, Quels sont les besoins techniques, technologiques ? Quelles pistes et quelle stratégie de communication vais-je utiliser pour faire connaître mon produit, le distribuer, etc. ? »

Des mentors (experts marketing, spécialistes de la création d'entreprise, juristes, technos, etc) passent voir les équipes et sont à leur disposition pour les aider, partager leur vision du projet et leur éviter les pièges du démarrage.

Le dimanche :

La matinée est entièrement focalisée sur la réalisation du projet et les mentors sont à nouveau à la disposition des participants. Il s'agit également de commencer la présentation devant le jury l'après-midi.

Vers 16 h, tout le monde se retrouve dans l'auditoire pour le début des pitches devant le jury. Chaque équipe dispose de 5 minutes de présentation + 3 à 5 minutes de questions du jury.

A 18h : vote du jury, nomination des gagnants et remise de prix.

Il est bien évident que nous reparlerons de ce projet dans le prochain journal d'entreprise. ■

Voici le point de départ d'une expérience d'apprentissage par problème proposée à six étudiants de la Haute Ecole Louvain en Hainaut section biochimie.

Depuis 2011, **FormaWeb** a accompagné les enseignants du Master en Génie

Le miracle de Lourdes commence sur un quai de gare

Le miracle de Lourdes commence sur un quai de gare. La gare de la Cité des Cinq Clochers.

Même le soleil, si timide et si craintif en cette année 2012, ne joue plus l'effarouché. Il inonde de ses rayons le wagon-infirmier immobilisé sur le quai numéro 1. Et c'est comme si les dieux eux-mêmes s'invitaient pour ce grand pèlerinage diocésain. Et c'est comme si le temps lui-même arrêta sa course quelques instants.

Car à partir de ce moment, Sœur Paula, Marie-Line, Catherine, Christine, Brigitte, Thérèse, Monique, Elisabeth, Boris et tous les autres n'ont plus leur corps : ils sont devenus les jambes, les bras et les mains de ceux qui souffrent, de ceux qui entrent, grâce à un plan incliné, dans un wagon où ils demeureront alités durant plus de 18 heures.

Ils sont 27. 27 étudiants et professeurs de la catégorie paramédicale de la HELHa et de l'Institut Itho-Jeanne d'Arc (implantations de Tournai et de Mouscron). 27 à prendre de leur temps, à prendre sur leurs congés, à payer leurs frais de transport et de séjour. Car l'essentiel n'est pas dans le matériel, dans l'économique ou le rentable : la seule rentabilité, durant cette semaine, est celle du don. Du don total de soi. Sans jamais rien compter ni comptabiliser. Si l'on additionne, on n'aime déjà plus.

Sept jours à aider le malade lors de sa toilette, de ses repas, de ses déplacements vers la grotte et les offices religieux. Sept jours à être à l'écoute, à adopter la posture du service tout en respectant et en stimulant l'autonomie de la personne malade. Sept jours à veiller au suivi des actes infirmiers : distribution des médicaments, pansements, injections, sondage... Sept jours à s'oublier. Sept jours à prier.

Mais le miracle, lui, a déjà commencé. Sur le quai numéro 1 de la gare de Tournai.

Startup Week-end dans la catégorie économique

Créé aux Etats-Unis, Startup Week-end est un réseau mondial de dirigeants et d'entrepreneurs passionnés ayant pour mission d'inspirer, d'éduquer et de rendre autonomes les individus, les équipes et les communautés. Directeur de la Catégorie Economique, Etienne Lhote a invité l'organisation le week-end des 19, 20 et 21 octobre prochains.

Très concrètement, les Start-up Week-end sont des événements de création d'entreprises en pas de moins de...top chrono... 54h !

Près de 100 participants se rencontrent, proposent des idées, votent pour les meilleurs projets, forment des équipes, créent de nouveaux produits ou services et présentent, au terme du week-end, leurs résultats devant un jury de professionnels.

Depuis sa création en 2007, l'association à but non lucratif, basée à Seattle et soutenue par la fondation Kauffman, est devenue le plus gros incubateur de projets innovants au monde avec plus de 700 événements par an.

La Startup de A à Z

Vous n'avez jamais participé à un Startup Weekend ? Vous vous posez des questions sur : « Comment ça se passe ? », « Qu'est-ce que l'on y trouve, est-ce que c'est fait pour moi ? » Voici quelques réponses pour le 1er Startup Weekend de la HELHa.

Les participants à ce type d'événement sont en général, et à 50%, des personnes avec des profils plutôt orientés techniques (designer, développeur, conception hard ou soft, etc.) et, à 50%, des profils non-techniques (marketing, commercial, financier, ergonomie, graphiste, juriste, etc.). Tous se retrouvent autour d'un attrait commun pour l'entrepreneuriat, l'innovation, la création de nouveaux produits ou services, l'envie de travailler ensemble et de créer un produit ou une entreprise le temps d'un week-end.

Le déroulement d'un Startup Weekend est sensiblement le même pour tous les événements, qu'ils se passent aux Etats-Unis, en Côte d'Ivoire, en Nouvelle Zélande ou à la HELHa.

Le vendredi

A 17 h, arrivée dans le campus. Remise du pack participant (tickets repas, planning du week-end, plan et informations importantes).

Temps de rencontre avec les autres participants et « affûtage des pitches ».

A 18h tout le monde se retrouve dans un auditoire pour une brève présentation de l'événement et de son déroulement puis les organisateurs enchaînent sur 2 à 3 présentations d'entrepreneurs ou d'acteurs majeurs dans les domaines susmentionnés.

A 18h45 début des pitches, tous ceux qui ont un projet ou une idée et qui souhaitent le présenter disposent d'une minute pour l'exposer et convaincre de son intérêt (pas de slide, juste la présence et la voix).

Après les pitches, l'ensemble des participants vote pour les meilleures idées et les 15 premières seront retenues pour le week-end. C'est autour de ces 15 idées/projets que les équipes se forment par affinités, envies ou compétences. Une fois les équipes formées, les participants prennent possession de leur espace de travail, font plus ample connaissance et se répartissent les rôles et les tâches afin que



Festif'Art : les 90 ans de l'Institut Cardijn

Ils ne savaient pas que c'était impossible. Et c'est pour cette raison qu'ils l'ont fait. Ils, ce sont les membres du groupe porteur du Festif'Art, Culture et Travail social organisé dans le cadre des 90 ans de l'Institut Cardijn.

On les disait fous. Et ils l'étaient. Indubitablement. Fous d'inventer autant de spectacles et autant d'acteurs sociaux, fous de travailler sur autant de problématiques et dans tant de lieux disséminés dans Louvain-la-Neuve. Fous de laisser autant de place à la maladie mentale. Et à l'art. Fous de vouloir, sans que ce ne soit une parenthèse de vie, réenchanter le social. Et, par là même, réenchanter la vie.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit.

Trois jours. Trois jours de partages, d'expériences, d'expérimentations, de dialogues et de débats. Trois jours pour fêter, trois jours pour résonner et raisonner !

Le Festif'Art, Culture et Travail social s'est clôturé le 30 mars dernier. Pour les nombreux participants, il draine avec lui des milliers de souvenirs liés tantôt à la joie des retrouvailles (le 90^e anniversaire de l'Institut Cardijn), tantôt à la beauté

émouvante des spectacles et du film, tantôt aux sourires et aux rires des ateliers, tantôt, enfin, à la profondeur des conférences et des séminaires.

Car, à l'instar du spectacle inaugural du mercredi soir, le Colloque avait un goût et une fragrance de mosaïques. D'arts pluriels. D'identités multiples. D'émotions, de sensations aussi colorées que pénétrantes.

Il serait déplacé (et même insensé) de vouloir réduire ces trois jours à quelques propositions sommaires ; si l'art est transcendant, il ne peut être figé ; si le travail est social, il comprend la personne dans sa totalité somatique, psychique, sociologique et spirituelle.

Il n'est pas blasphématoire de penser que l'art relève aussi du sacré, de cette part de nous-mêmes qui trace des chemins qui nous aident à grandir. A nous épanouir.

Personnellement, je ne sais pas si l'art est thérapie, je ne sais pas si l'art peut participer d'une quelconque forme de guérison, je sais simplement que l'art appelle, interpelle, signe et signale. Et, surtout, qu'il pose l'homme en tant qu'homme. Parce qu'il renvoie à ses valeurs, à son identité, à son essence.

Et c'est là que se forme, à mes yeux, l'intersection avec le travailleur social impliqué dans un travail créatif : les pratiques artistiques peuvent conduire à un réel « réenchantement » du social parce qu'elles permettent au travailleur de retrouver lui aussi le sens de sa pratique, de ses valeurs, de son identité, de son essence.

Enfin, je crois, au plus intime de moi-même que, tant qu'il y aura de l'art, la barbarie et sa bestialité auront une chance, une infime chance d'être vaincues. C'est ce combat-là qui vaut. Et peut-être est-ce le seul qui vaut vraiment.

Les armes sont bien minces quand elles se resserrent autour de l'art, de la raison et de l'amour. Comme il serait si simple aussi de se résigner. Et d'abdiquer.

Mais ce ne serait pas citoyen. Mais ce ne serait pas humain.

Si l'art peut contribuer à changer les mentalités et les cœurs, je sais alors ce qui s'est produit à Louvain-la-Neuve en mars dernier : un feu d'artifice de consciences aiguisées. ■

JLD



Deux livres publiés au Québec

Deux livres publiés au Québec, miroirs des expériences socioconstructivistes vécues au sein des catégories paramédicale et agronomique de la HELHa

Docteur en Sciences de l'éducation, Louise Lafortune assume des cours au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Outre cette mission pédagogique, elle est également consultante dans les domaines de l'éducation et de la santé, particulièrement pour l'accompagnement-formation d'un changement et l'élaboration de référentiel de compétences, de formation et d'évaluation.

Aux Presses de l'Université du Québec (2012), elle vient de publier deux livres intitulés respectivement : « Une démarche réflexive pour la formation en santé – un accompagnement socioconstructiviste » et « Des stratégies réflexives-interactives pour le développement de compétences – la formation en éducation et en santé ».

Ces deux recherches sont le fruit d'un long cheminement, d'une lente maturation avec la HELHO devenue depuis... HELHa. Mais ce serait être encore réducteur : en effet, le rayonnement s'est, par la suite, étendu à Itho-Jeanne d'Arc (formation d'infirmiers hospitaliers à Tournai et à Mouscron), à la HENALLUX (Haute Ecole Namur – Luxembourg), à la HELMO (Haute Ecole mosane), enfin : au département agronomique de la HELHa.

Les ouvrages comportent une préface de Marcel Bettens, directeur de la catégorie sociale, un prologue de Claudine Bultot, directrice de la catégorie paramédicale de la HELMO, un épilogue de Béatrice Gobbe-Maudoux, directrice de catégorie adjointe HELHa-IESCA, une postface d'Agnès Mathieu-Hendrix, directrice de la catégorie paramédicale de HENALLUX.

Ont également contribué à cet ouvrage : Catherine Bonte, Joëlle Collin, Christiane Coopman-Mahieu, Sophie Courtens, Nathalie Dubar, Bénédicte Duchêne, Valérie Dumont, Cécile Dury, Christine Droulez (directrice Itho-Jeanne d'Arc), Brigitte Lenne, Martine Morisse, Angelina Napoli et Chantal Rasneur.

Fruit de plus de 25 ans de recherche, tous les projets d'accompagnement-formation donnent lieu à des stratégies réflexives – interactives partagées en 5 axes et 17 principes. Ces axes et ces principes sont tout à fait adaptables aux mondes de l'éducation et de la santé.

Enfin, ces livres permettent de se confectionner « un sac à dos virtuel de stratégies », a fortiori si elles sont développées dans un esprit socioconstructiviste et visent le développement de compétences et de métacompétences. Ils s'adressent à toute personne qui enseigne, forme, accompagne en éducation et en santé afin de rendre ses interventions plus réflexives et plus interactives. ■



17 principes. Ces axes et ces principes sont tout à fait adaptables aux mondes de l'éducation et de la santé.

Enfin, ces livres permettent de se confectionner « un sac à dos virtuel de stratégies », a fortiori si elles sont développées dans un esprit socioconstructiviste et visent le développement de compétences et de métacompétences. Ils s'adressent à toute personne qui enseigne, forme, accompagne en éducation et en santé afin de rendre ses interventions plus réflexives et plus interactives. ■

Depuis plus de 30 ans, des artistes - remettant en question le musée et les galeries - investissent les murs des villes, leurs moyens de transport, leur mobilier sous couvert d'anonymat. C'est, à leurs yeux, les seuls lieux où l'art peut vraiment s'exprimer.

Depuis ces inscriptions, plus connues sous le nom de graffiti, ce mouvement a pris aujourd'hui des formes multiples, rassemblées sous le nom d'art urbain ou street art. Leurs armes ? Le pochoir, le collage, le tag et le graffiti, en passant par l'installation voire le tricot (street tricot ou yarnbombing).

Les artistes varient leurs supports et leurs modes d'expression, offrant au passant des réalisations aux propos politiques, ludiques dans des emplacements parfois surprenants. Dont le pignon de la HELHa (ISFEC) de la Rue de Belle-Vue, 32, à La Louvière.

L'initiative revient au Centre de la Gravure qui a mis sur pied l'exposition « Vues sur murs » afin d'illustrer un aspect de cette diversité de médias, mettant l'accent sur l'image multiple.

Un peu d'histoire

Les premiers tags ou graffiti-signatures apparaissent à Philadelphie à la fin des

années 1960 puis à New York où cette pratique connaîtra un développement considérable dans les années 1970. Le graffiti apparaît dans les années 1980 en Europe grâce aux magazines et aux expositions.

Le street art se situe à la croisée des chemins, reliant la pratique du graffiti et du skateboard au mouvement punk des débuts. Au pseudonyme ou blaze du graffiti-signature, choisi par les graffeurs pour conserver leur anonymat, s'ajoute le logo ou l'image figurative. Les artistes ne s'adressent plus seulement aux crews (groupes de graffeurs) mais interagissent avec une audience plus large. Les formes d'expression deviennent multiples ; pochoir, affiche, détournement de signes, installation, peinture, ...

La plupart des œuvres visibles dans l'exposition Vues sur murs ont été créées pour l'occasion à l'exception de certaines provenant de collections privées ou d'institutions.

Pour le pignon de la HELHa-ISFEC, c'est Jef Aérosol, considéré comme un des pionniers du pochoir en France, qui a créé un portrait impressionnant de...

Mais faut-il vraiment énoncer son nom ? Vous l'avez aisément reconnu... ■

Un excellent millésime : l'agenda nouveau est arrivé !

Initié par le Conseil Social en collaboration avec le Conseil des Etudiants, l'agenda de l'année académique 2012-2013 présente un visage différent de celui des années antérieures. Une physionomie plus aérée, plus vivante et pétillante. Comme le bon vin, plus la HELHa gagne en âge plus elle rajeunit, plus elle bonifie !

Dans ce semainier, dont on a extirpé le Règlement des Etudes et des Examens ainsi que le Projet Pédagogique, Social et Culturel (1) apparaissent les fêtes chrétiennes, musulmanes et juives. En signe de respect, d'accueil et d'écoute dans notre société pluraliste et multiculturelle. Très brièvement mais très rigoureusement, les fêtes y sont expliquées, afin d'en mieux saisir l'histoire et le contexte général.

La part belle est aussi donnée aux Journées Internationales. Comme celles des enfants, des enseignants, des infirmiers, de la femme, des personnes âgées, des

personnes malentendantes, des aveugles ou des gauchers. Comme celles encore de la Paix, de l'alimentation et de l'agriculture, de l'élimination de la pauvreté, de la télévision, de la communication. Et de bien d'autres également.

Enfin, et non des moindres, le Conseil Social rappelle aux étudiants l'échéancier, c'est-à-dire les dates essentielles pour les dossiers de bourses d'études, pour les remboursements de syllabus et de notes de cours, pour l'octroi du statut d'étudiant de condition modeste, etc. Un outil indispensable pour la bonne gestion et la bonne organisation de l'année académique.

A tenir toujours à disposition de mains pour goûter la saveur du temps qui passe au rythme du temps qu'il fait ! ■

(1) Pour ces deux règlements, une page de l'agenda renvoie explicitement au site Internet.



Un camion didacticiel pour les étudiants de la HELHa !



Le 13 septembre dernier a eu lieu la présentation du camion didacticiel VOLVO FM 9 mis à la disposition des étudiants grâce au mécénat de Monsieur Guy Dupont, directeur du Groupe Dupont. Une technologie de pointe pour des étudiants... qui ne le sont pas moins !



Un bar pas vraiment comme les autres

Croque-monsieur? Dagobert? Sandwich fromage? Jambon? Avec ou sans crudités? Il y a parfois des questions qui se révèlent moins philosophiques et moins existentielles encore. Cette nourriture-là nous est pourtant tout à fait essentielle...

Depuis 15 ans maintenant, le Barisha sert les étudiants et les professeurs de l'ISSHA, les futurs infirmiers de Jolimont (caféteria l'Antidote) et, depuis la fusion, les étudiants, enseignants, coordinateurs, directeurs, le personnel administratif et les ouvriers de la HELHa.

Avec le changement d'implantation, le Barisha a revêtu lui aussi un autre patronyme et s'appelle depuis lors la k-fêt, suggérant ainsi que le repas participe aussi des agapes et des réjouissances.

Regard dans le rétroviseur

L'expérience du Barisha est née de la rencontre d'idées sociales et pédagogiques. Celles des « Projets Saint-Alfred » (services d'accueil, d'hébergement, de logements supervisés et de logements accompagnés ainsi que d'un centre de formation continuée et spécialisée) et d'une école sociale (qui forme de futurs assistants sociaux). Les initiateurs y voyaient - avec raison - une possibilité d'ouverture, de tolérance, de respect des différences et d'intégration sociale.

Le 20 décembre 2007, les deux établissements ont fêté dignement les 10 ans d'existence. Dans ce cadre, un montage audiovisuel a été réalisé par le « studio Images » dépendant d'un des services de Saint-Alfred, ce montage reflétant la réalité du quotidien de ces

travailleurs de la petite restauration. Ce DVD témoignait de la volonté, pour les personnes handicapées, d'endosser un autre statut, de gagner en indépendance et en autonomie. Une manière pour les uns comme pour les autres d'adopter un autre regard, de corriger la vue quand le champ de vision se réduit à la seule et stricte « conformité ».

Etre humain, c'est gagner en humanité, c'est s'interroger sur la place, l'attention, l'importance et la confiance que l'on accorde à l'autre. Celui-ci peut-il être réduit à son apparence physique? A des détails vestimentaires? A ses capacités d'expression? A la rapidité d'exécution? A la seule rentabilité et au profit?

Pour rejoindre la Chaussée de Binche, des membres de l'équipe du Barisha n'ont pas hésité à se rendre en stage à Mons, dans d'autres sandwicheries, afin d'élargir au mieux le champ d'expériences et de connaissances. Le pari, depuis nos trois ans de fusion, est déjà gagné.

A tous les membres de la k-fêt: merci! Merci pour tous les services que vous assumez, en journée et parfois même en soirée. Merci aussi, énonçait Véronique Monnart, superviseuse dans la catégorie sociale de l'ISSHA, « pour ces petits services sans noms par lesquels vous apprivoisez doucement les jeunes étudiants qui découvrent votre réalité de vie, et qui par votre service quotidien, apprennent à vous faire confiance ».

Notez bien Dans quelques semaines, la cafétéria de la HELHa de La Louvière ouvrira également ses portes.

Heureux qui communique : la signalétique HELHa



La HELHa poursuit son travail de communication tant à l'interne qu'à l'externe en développant une politique foncièrement volontariste. C'est dans ce cadre que s'inscrit, entre autres, le projet « signalétique » qui conforte son identité visuelle, participe de sa construction, de sa cohésion, de sa cohérence.

Ce travail - de longue haleine - est le fruit de toute une réflexion sur l'image que la HELHa souhaite véhiculer. Et cette image dépend aussi de celle qu'en diffusent les femmes et les hommes qui en sont partie prenante, partie intégrante.

Parmi les outils de communication retenus : les bannières perpendiculaires, les bâches kakémono, les panneaux dibond, les totems, les effets vinyl sablé, la signalisation routière, etc.

La première phase s'est achevée en septembre. Une seconde viendra bientôt compléter cet ensemble. ■

La pub au service de l'humanitaire

Un matin de décembre, non loin de la Gare du Midi à Bruxelles, ils sont une cinquantaine d'étudiants de l'UCL Mons et de la HELHa à occuper la cafétéria de l'agence de publicité Air, l'une des plus réputées et des plus créatives en Belgique.

Dans le grand paysager où sont réunis les collaborateurs de l'agence, tout est empreint d'inventivité et de créativité. « Nous sommes étudiants en master à Mons, que ce soit en ingénieur de gestion ou en information et communication, explique Thomas, un des participants, et nous suivons le cours de 'processus de création publicitaire' avec nos collègues de la HELHa. »

Dans le cadre de cet enseignement, donné conjointement par Michel Pettau (directeur de la catégorie Arts Appliqués) et Marc David (professeur à l'Université de Sherbrooke), les étudiants apprennent à maîtriser une campagne de communication marketing de A à Z.

Cette année, le choix s'est porté sur Amnesty International (AI) et les étudiants

se retrouvent chez Air afin de présenter le résultat de leurs travaux à Philippe Hensmans, directeur d'AI Belgique francophone, Cécile Van Parijs, directrice adjointe, le tout sous l'œil connaisseur et averti de Eric Hollander, directeur de l'agence de publicité qui élabore toutes les campagnes d'Amnesty.

« Le travail des étudiants se déroule en deux temps, explique Michel Pettau. D'un côté, les étudiants de l'UCL travaillent sur les aspects stratégiques et rédigent le briefing de la campagne. Ensuite, ils transmettent le résultat de leur réflexion aux étudiants de la section Publicité de la HELHa, qui planchent sur les aspects créatifs (supports, etc.). »

Une collaboration formative et constructive appréciée par les équipes d'Amnesty. Pour Cécile Van Parijs, « cet apport, directement amené par des jeunes, directement notre propre réflexion. C'est un fabuleux réservoir d'idées ! » Le projet pour cette année ? Le WWF. Nous en reparlerons. ■

Vues sur murs



Brèves

Ne dites jamais : « Ne me twitte pas ! »

La HELHa est désormais sur le réseau social Twitter sous le pseudo @HELHaBe

N'hésitez pas à nous suivre dès maintenant pour glaner et grappiller toutes les actualités de votre Haute Ecole.

La dictée du Balfroid en mars à Leuze

La célèbre dictée du Balfroid se déroulera à l'École Normale de Leuze le 16 mars prochain. Concrètement, le concours se déroule en trois étapes.

- Les quarts de finale sont organisés par chaque classe de sixième primaire participante. Chaque classe désigne quatre élèves pour les demi-finales.

- Les demi-finales sont organisées dans chaque province wallonne et à Bruxelles durant le second et le troisième trimestres. Elles retiennent les élèves n'ayant pas commis plus de cinq fautes et permettent de désigner le champion provincial.

- La finale aura lieu au Palais des Congrès de Liège le 27 avril 2013.

Ateliers de Céramique

L'Institut Saint-Alfred organise aussi des ateliers de céramique dont on a pu admirer les œuvres à la HELHa (ISSHA, Mons).



Primé au Worldskills à Londres !

Guillaume Giansante, jeune diplômé de la Section Pub, a participé au Worldskills à Londres. Véritable jeux olympiques des métiers, ce Mondial des Métiers est le plus grand événement au monde promotionnant les métiers techniques et manuels. Cette compétition internationale est organisée tous les 2 ans en alternance avec les compétitions européennes (Euroskills).

Après de très bons résultats aux Euroskills (Guillaume a remporté la médaille d'argent en équipe et en individuel), il était tout à fait normal que notre spécialiste représente la Belgique pour la catégorie Webdesign.

Pendant 4 jours, ses nerfs ont été mis à rude épreuve. Il devait entre autres - accrochez-vous! - coder l'interface d'un cms en XHTML/CSS, intégrer un site en XHTML/CSS puis faire un slideshow en flash pour le placer sur le site qu'il venait de réaliser, créer une base de données liée à un back office, ... bref, du lourd, du très, très lourd pour un autodidacte du web!

Guillaume a brillamment terminé 16^e sur 27.

Nous pouvons le féliciter pour l'effort fourni!

Sons intensifs !

Le samedi 18 août dernier, à Lessines, a eu lieu le vernissage de l'exposition des travaux effectués par les étudiants de 2^e année en publicité dans le cadre du concours d'affiches « Les sons intensifs ».

Ce festival de musique classique est organisé conjointement par le centre culturel René Magritte et l'Hôpital Notre-Dame à la Rose.

La gagnante est **Anais Rubin**. Elle a reçu un ordinateur Apple iMac. Toutes nos félicitations !

